

Johanna Nobili (ENST 1999)

Se reconvertir complètement et efficacement après une formation et un diplôme d'ingénieur, tout en continuant à utiliser l'acquis de cette formation, c'est possible !



" Été 2007. Bivouac dans les montagnes du Queyras. Je prends quelques notes sur l'étape du jour ; nous faisons le tour du massif à VTT pendant quelques jours et je rédige un article pour un prochain numéro de Carnets d'Aventures. Carnets d'Aventures, c'est un magazine sur le voyage sportif nature que j'ai cofondé fin 2003 et sur lequel, depuis, je travaille. Retour."

Cursus d'ingénieur

Automne 1998 : Olivier (mon mari) et moi sommes en 2^e année de Télécom Paris, plus précisément à l'Institut Eurécom à Sophia Antipolis puisque nous avons choisi l'option Communications Multimédia. Un de nos cours est une étude de cas sur les start-ups ; un ancien Télécom vient nous raconter le démarrage et les levées de fonds de la sienne. La graine est semée.

Alors que nous prospectons pour trouver notre stage de fin d'étude, sans doute aux Etats-Unis comme c'est un peu la mode, nous travaillons en parallèle sur un projet de création de start-up. Keith Ross, professeur à Eurécom impliqué dans le sujet de notre travail, nous propose de faire de notre stage le développement d'un prototype puis la création d'une start-up si tout se passe bien. Exit le stage aux US !

Lancement d'une start-up

Juillet 1999 : nous recevons notre diplôme tout en finalisant des contacts avec des investisseurs en capital-risque. Notre prototype est convaincant. Nos projets concernent des applications vocales asynchrones pour les sites web (enseignement en ligne et autres).

Automne 1999 : nous créons Wimba S.A. et levons des fonds auprès de business angels. Alors que l'activité d'incubateur n'est pas encore vraiment formalisée dans le monde des start-ups, l'Institut Eurécom joue ce rôle pour nous. Un bureau avec toutes les commodités (ainsi que du temps du professeur qui est notre associé tout en continuant son enseignement à l'Institut) est mis à notre disposition en l'échange d'actions dans notre société. Nous recrutons d'emblée 2 personnes (de notre promo Eurécom). Nos produits se développent. Nous travaillons également sur un dépôt de brevet touchant à une partie clé de nos applications.

En 2000, nous recrutons plusieurs personnes dont un MBA pour diriger notre société, et prenons des locaux plus spacieux hors d'Eurécom. D'autres recrutements dans le domaine du commercial et de la communication sont faits. Nous commençons à vendre nos produits.

2001. Nous faisons une nouvelle levée de fonds auprès d'investisseurs en capital-risque. Dans l'année, le monde des start-ups en France voit arriver, quelques mois après les Etats-Unis, une vague de morosité succédant à l'enthousiasme parfois irraisonné et sans limite des années 98/99. N'ayant pas grossi trop vite et avec un nombre d'employés raisonnable, Wimba y survit, mais la levée de fonds suivante sera moins à notre avantage. Côté technique, les choses avancent plutôt bien. Nous avons développé une gamme de produits divers. Nous nous concentrons de plus en plus sur le domaine de l'enseignement en ligne, domaine dans lequel l'utilisation de nos produits est la plus pertinente, et qui nous ouvre des perspectives de développement et de partenariats.

Fin 2002 : après presque 4 années à travailler d'arrache-pied sur notre société et appelés par d'autres horizons, Olivier et moi quittons Wimba, non pas avec un pactole mais juste de quoi vivre une année de transition et lancer, au terme de celle-ci, le magazine [Carnets d'Aventures](#).



Année sabbatique

L'année 2003 est donc un tournant pour Olivier et moi. Nous la passons dans divers voyages de quelques semaines à 2 mois en Amérique du Sud, Afrique, Europe... Un périple de 2 mois en vieille camionnette nous menant de France au Mali nous fait découvrir les joies de la mécanique et amène à nous une idée simplificatrice : notre prochain voyage sera non motorisé !

L'été 2003, justement, nous entreprenons un voyage original. Notre objectif est de relier l'Europe à l'Afrique en kayak de mer uniquement ; en empruntant une « ligne de faiblesse », comme disent les alpinistes, c'est-à-dire en

naviguant le plus possible le long des îles méditerranéennes sur notre parcours, et en profitant des moments agréables d'une telle vie nomade au contact de la nature : le bivouac, les couchers de soleil sur la mer, les nuits étoilées depuis nos hamacs, les beaux fonds marins, etc. *Cap sur l'Afrique !* (voir <http://kayak.nomade.free.fr/>)

À 3, avec un ami, nous nous élançons ainsi d'Italie début juillet, rallions la Corse via les Iles d'Elbe et de Capraia, au cours de traversées hauturières de 40 km que nous effectuons bien évidemment seuls. Nous transportons dans nos kayaks toutes nos affaires : vêtements, bivouac, nourriture et eau douce pour une semaine environ, et nous réapprovisionnons dans les villages côtiers. Nous longeons le littoral ouest de la Corse puis est de la Sardaigne.

Parvenus à l'extrême sud sarde, il nous reste le « gros morceau » : les quelque 165 km de traversée hauturière qui nous séparent de la Tunisie. Escortés de loin (à portée de VHF) d'un retraité sarde en voilier, nous nous élançons pour une longue étape qui se conclura finalement après 42 heures non-stop de pagayage (en ne quittant le kayak que pour quelques brasses au beau milieu de la Grande Bleue, avec 2000 mètres

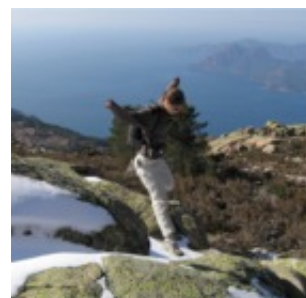


d'eau sous le ventre...), dont 2 nuits. Une expérience assurément unique et inoubliable qui nous a menés vers nos limites, celle du manque de sommeil en tout cas puisque, la 2^e nuit, nous avons tous les 3 été victimes d'hallucinations ! Quelques jours de repos sur l'île tunisienne de la Galite et une traversée hauturière de 40 km plus tard, nous touchons les côtes africaines en kayak, après être partis d'Europe 55 jours auparavant. L'objectif est atteint !

Création de Carnets d'Aventures

Au retour, l'envie de réintégrer immédiatement le milieu de l'ingénierie ne nous taraudant pas, nous poursuivons la réflexion quant à nos différents projets. Celui de créer un magazine de voyage qui donnerait la parole aux voyageurs sportifs nature passe rapidement de l'état d'embryon à celui de projet concret. Un peu « à l'arrache », mais forts de plusieurs atouts – un petit budget pour démarrer une affaire ; l'assurance, du fait de notre diplôme d'ingénieur de l'ENST, de trouver un travail rapidement en cas d'échec du projet ; une formation de haut niveau et très polyvalente ; et une grande motivation –, nous nous lançons. Le premier numéro paraît chez les marchands de journaux début 2004, sous le nom *Carnets d'Expé*, qui deviendra [Carnets d'Aventures](#) en 2005.

Petit à petit, les choses avancent, le magazine progresse et s'améliore. En cette fin 2007 et 20 numéros plus tard, le bilan est positif. Le magazine a trouvé un lectorat et le site web associé de nombreux visiteurs. Nous commençons à vraiment vivre de notre activité. Point de salaires d'ingénieur, mais quelle liberté ! Nous sommes 4 à faire vivre ce magazine, dont un ami ancien Supélec puis ingénieur dans les satellites devenu guide de haute montagne et moniteur de parapente... Nous télétravaillons depuis nos domiciles et sommes ainsi libres de nos horaires, de nos lieux de vie, de nos vacances... Et surtout, les sports et les voyages de pleine nature, que nous affectionnons particulièrement, sont notre quotidien, soit que nous voyagions nous-mêmes, soit par les contacts avec les aventuriers dont nous publions les récits.



Reconversion...

Notre formation scientifique d'ingénieur – par sa qualité, la structure d'esprit et la polyvalence qu'elle donne, par certains des enseignements eux-mêmes, mais aussi par la crédibilité que fournit le diplôme d'une grande école auprès d'interlocuteurs divers, et enfin par la possibilité qu'elle donne d'une reconversion possible dans notre métier d'origine – nous sert quotidiennement. Il est clair qu'une telle formation a une grande valeur et offre une polyvalence qu'on ne soupçonne pas toujours à l'avance. Se reconverter complètement et efficacement après une formation et un diplôme d'ingénieur, tout en continuant à utiliser l'acquis de cette formation, c'est possible.